



**UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY**



**Revue du  
LTML**

**N° 17  
Décembre 2020**

**[www.ltml.univ-fhb.edu.ci](http://www.ltml.univ-fhb.edu.ci)**

LEML

*ISSN 1997-4256*

## Comité scientifique du LTML

### COORDONNATEUR :

- Pr SILUE S. Jacques, UFR LLC, *Univ F. Houphouët-Boigny.*

### Membres :

- Pr Laurent DANON-BOILEAU, Université Paris Descartes / EHESS (France)
- Pr KABORE Raphaël, Université Paris III (France)
- Pr Joan Lucy CONOLLY, Durban University of Technology (Afrique du Sud)
- Pr DJITE G. Paulin, University of Western Sydney (Australie)
- Pr ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
- Pr Thomas BEARTH, Université de Zurich (Suisse)
- Pr Jeffrey HEATH, University of Michigan, Ann Arbor (USA)
- Pr Maarten MOUS, Leiden University (Pays-Bas)
- Pr KOUASSI Jérôme, Maître de Conférences, Département d'anglais, *Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Pr ABO K. Justin, Maître de Conférences, *Directeur de ILENA, Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Pr OBOU Louis (Département d'anglais, *Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Pr Germain K. N'GUESSAN, Maître de Conférences, Département d'anglais, *Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Dr BOGNY Joseph, Maître de Conférences, *Sciences du langage, Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Dr DAHIGO Guézé Habraham, Maître de Conférences, Département d'anglais, Université Alassane Ouattara, Bouaké.)

### Membres d'honneur :

- Prof PRAH Kwaa Kwesi, The Center for Advanced Studies of African Society (CASAS), Ville du Cap, Afrique du Sud
- Pr KOUADIO N'Guessan Jérémie K, (*Sciences du langage, Université F. Houphouët-Boigny.*

- Pr MITI Lazarus, The Center for Advanced Studies of African Society (CASAS), Ville du Cap, Afrique du Sud
- Pr HOUNKPATIN B. Christophe CAPO, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- Pr Mamadou KANDJI, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)

## Comité de lecture

Pr KOUASSI Jérôme, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Pr SILUE S. Jacques, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Pr KOUAME Abo Justin, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Pr DAHIGO Guézé Habraham, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*  
 Dr SILUE Léfara, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Dr AKROBOU Ézéchiél, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Dr BOGNY Y. Joseph, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Dr KRAH A. K. Enoc, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Dr KALLET Vahoua, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Dr ADOPO Achi Aimé, *École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan*  
 Dr KPLI YAO Kouadio JF, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Dr TOH Zorobi Philippe, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*  
 Dr SEKONGO Gossouhon, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*  
 Dr SILUE N. Djibril, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Dr IRIE BI Benjamin, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*  
 Dr KOUASSI K Raoul, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Dr YOBOUE Kouadio Michel AGBA, *École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan*

## Comité de rédaction :

Dr SILUÉ Djibril, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*  
 Dr ADOPO Achi Aimé, *École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan*  
 Dr IRIE BI Benjamin, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*

## Présentation de la Revue LTML

La Revue du LTML est l'organe de diffusion du résultat des travaux réalisés dans le cadre des activités du LTML. La revue se fixe pour objectif de faire la promotion académique des enseignants-chercheurs et de soutenir et former faire acquérir de l'expérience aux doctorants en linguistique.

Les travaux du LTML sont de plusieurs ordres : il peut s'agir de communications présentées lors des colloques ordinaires du LTML puis retravaillées sous forme d'articles ; les articles provenant d'une telle activité sont publiés sous la forme de parution thématique. Il peut également s'agir d'articles « libres », soumis pour publication au Comité scientifique du LTML ; ce type de parution constitue des numéros à varia.

Le présent N° 17 de la Revue LTML est la compilation de productions provenant de deux sources : une bonne partie des articles provient du lot de communications reçues par le Comité scientifique du Colloque de novembre 2019. Ces communications éditées en articles ont été, comme les textes issus des productions à thématiques ouvertes, instruites par le Comité de lecture. Le tout est « un mélange » pluridisciplinaire avec des travaux en linguistique pure, en didactique des langues et en littérature.

**Le Directeur de Publication**

**Pr SILUE S. Jacques**

## Le contenu de la Revue n° 17 du LTML

Le présent numéro comporte dix (10) articles qui couvrent, comme indiqué, des thématiques fort variées.

**Kpli Yao Kouadio J-F et Gogbeu**, ouvrent la série avec l'étude des « Valeurs systémiques différentielles de "*sometimes*" et "*occasionally* » dans la pure tradition méta-opérationnelle. Les auteurs montrent que l'apparente proximité sémantique de ces deux opérateurs égare souvent certains chercheurs et pédagogues et les amène à présenter les opérateurs à l'étude comme interchangeables, ce qui n'est pas le cas

Quant à **Amenan M. N'Guessan Adou**, elle nous ramène sur la question de l'acquisition de la langue maternelle. Selon la chercheuse, l'exposition linguistique précoce représente un atout pour l'enfant dans le processus d'acquisition du langage. Celle-ci accélère le modelage linguistique par le biais des aspects formels de la langue comme la phonologie, la morphologie, la syntaxe et les tons, etc. Le travail se focalise plus spécifiquement sur le cas des enfants baoulés âgés de 6 mois à 7 ans.

**Aminata Sessouma**, nous présente le système éducatif burkinabé et sa gestion dans un contexte multilingue et pluriculturel. Sur la base d'enquêtes conduites auprès des acteurs principaux du système scolaire (enseignants, encadreurs et parents d'élèves, l'auteure rappelle que les langues maternelles influent sur les résultats scolaires et fait des suggestions à même d'optimiser le recours aux langues maternelles.

**Kpli Yao Kouadio J-F** revient cette fois avec **Kondro Kouakou Yannick** sur le fonctionnement d'un autre micro-système de la langue anglaise « *that is* » et « *that is to say* ». Ce sont également des opérateurs que les raccourcis théoriques finissent par poser comme identiques. Pourtant, à l'aide des outils d'analyse « chirurgicales » qu'offre la grammaire méta-opérationnelle de H. Adamczewski les deux chercheurs parviennent à montrer comment ces deux suites codent différents types de fonctionnement qui relèvent du statut posé et du statut repris.

**Silué N. Djibril** remet au goût du jour la question de l'aménagement linguistique, une thématique qui peut sembler récente alors que les réflexions sur la gestion sociopolitique des langues est une question séculaire, en tout cas en ce qui concerne la langue anglaise. L'auteur suggère que les anciennes colonies africaines s'inspirent de l'expérience de l'Angleterre pour asseoir des politiques linguistiques solides.

**Bony Yao Charles** nous ramène dans un paradigme complètement différent à travers une réflexion à la fois linguistique et littéraire sur l'ordre des mots dans le texte littéraire. Selon lui, dans les langues où cet ordre n'est pas rigide, les écrivains se voient offrir de nombreuses possibilités énonciatives surtout en ce qui concerne l'organisation générale de l'information, de la phrase au discours. Dans les créations littéraires, la manipulation ou l'agencement des mots permet

l'inversion syntaxique à l'aide des constructions participiales, comme on peut en noter la récurrence chez Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*.

**Koné Kiyofon Antoine** ouvre un paradigme nouveau avec son étude exploitant la théorie grammaticale conceptuelle. Selon cette approche, les structures conceptuelles ne sont pas déterminées par des structures et règles de syntaxiques. Partageant le point de vue de W. Croft et de A. Cruse (2004), l'auteur estime que l'appréhension des faits linguistiques est principalement d'essence conceptuelle. L'auteur soutient ses thèses à partir de l'analyse des morphèmes -s et du - $\emptyset$  du système nominal de l'anglais et morphème de la classe des noms -m en Tagbana

Avec « La transversalidad del personaje Preciosa : de *La gitanilla* de Miguel de Cervantes a *Preciosa y el aire* de Federico García Lorca », **Ehou Sicko Martinien** nous transporte dans la littérature espagnole du XVI<sup>ème</sup> siècle. Il rappelle d'abord qu'à chaque époque correspond une réalité sociale déterminée et propose ensuite une étude comparative des relations antagoniques entre un personnage dédoublé dans les deux œuvres - *La gitanilla* de Miguel De Cervantes Saavedra et *Preciosa y el aire* de Federico García Lorca.

**Koua Kouamenan Ernest**, dans le cadre de la pédagogie des langues, une « Analyse des interactions verbales enseignants/stagiaires lors des cours de français dans l'enseignement professionnel ivoirien ». On retient que les variétés locales du français comme le nouchi sont bien présentes dans l'expression orale des stagiaires, langage jugé peu académique qui réapparaît dans les messages pédagogiques de ces stagiaires dans la salle de classe, en présence des apprenants.

Dans leur article, **Krouwa Stéphanie Tanoa** et **Kouakou N'guessan Gwladys** proposent une approche typologique du Progressif dans les langues Kwa à travers une « étude transversale » en Baoulé, Mɔ̀ɖ̀ɔ̀krù, Akyé, Ewegbé et Bèèè. En inscrivant cette étude dans le Programme Minimaliste, elles analysent les différentes constructions du Progressif et proposent une structure sous-jacente, minimale susceptible d'en rendre compte. Elles concluent ainsi que les variations du Progressif observables dans les langues Kwa dérivent de la structure SOV.

Enfin, **Adama Bamba** envisage étudier les six types de variation langagière dans *Their Eyes were watching God* par Z. Hurston (1937) et *Of Mice and Men* par J. Steinbeck (1937). Partant du principe que la langue est une représentation de la réalité, il s'interroge sur le degré d'iconicité entre la variation linguistique observable dans la réalité et celle observée dans ces œuvres de fiction. A cet effet, il s'inscrit dans le cadre de la théorie variationniste sous-tendue par des principes sociolinguistiques articulés autour des termes pouvoir/ solidarité et politesse.



# SOMMAIRE

<i>Comité scientifique du LTML</i> .....	2
<i>Le comité de lecture</i> .....	4
<i>Le Comité de rédaction</i> .....	4
<i>Présentation de la Revue LTML</i> .....	5
<i>Le contenu de la Revue n° 17 du LTML</i> .....	6
 <i>Analyse des valeurs systémiques différentielles de “sometimes” et “occasionally” en anglais contemporain</i> .....	10
<i>KPLI Y.K. Jean-François &amp; GOGBEU Francis</i>	
 <i>Processus d’acquisition du langage dans une langue à tons : cas du baoulé</i> .....	27
<i>Amenan Martiale N’GUESSAN épouse ADOU</i>	
 <i>Problématique de l’enseignement/apprentissage des langues nationales dans le système éducatif</i> .....	43
<i>Aminata SESSOUMA</i>	
 <i>Valeurs systémiques différentielles de « that is » et « that is to say » : étude contrastive et problèmes de traduction anglais-français</i> .....	55
<i>KPLI Y.K. Jean-François &amp; KONDRO Kouakou Yannick</i>	
 <i>From the coloniser’s language to national language: the English experience</i> .....	75
<i>SILUÉ Nanourgo Djibril</i>	
 <i>L’inversion dans les constructions participiales : Fonctionnement et valeur à travers Cahier d’un retour au pays natal d’Aimé Césaire</i> .....	94
<i>BONY Yao Charles</i>	
 <i>Grammatical morphemes, conceptual structures and semantic representation</i> .....	108
<i>KONÉ Kiyofon Antoine</i>	
 <i>La transversalidad del personaje Preciosa: de La gitanilla de Miguel de Cervantes a Preciosa y el aire de Federico García Lorca</i> .....	121
<i>Ehou Sicko Martinien</i>	

<i>Analyse des interactions verbales enseignants/stagiaires lors des cours de français dans l'enseignement professionnel ivoirien.....</i>	134
<i>KOUA Kouamenan Ernest</i>	
<i>Le progressif dans les langues Kwa : une étude transversale.....</i>	148
<i>KROUWA Stéphanie Tanoa &amp; KOUAKOU N'guessan Gwladys</i>	
<i>Language Variation in Contemporary American Literary Production: Case Study of Their Eyes were Watching God by Zora N. Hurston, and Of Mice and Men by John Steinbeck.....</i>	160
<i>Adama BAMBA</i>	

## Valeurs systémiques différentielles de « *that is* » et « *that is to say* » : étude contrastive et problèmes de traduction anglais-français

*KPLI Y.K. Jean-François, Maître de conférences*

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody

[kplijfk@gmail.com](mailto:kplijfk@gmail.com)

*KONDRO Kouakou Yannick, Doctorant*

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody

[yannickkondro@yahoo.fr](mailto:yannickkondro@yahoo.fr)

### RÉSUMÉ :

En dépit de l'idée que la langue est un système (D.F. Saussure, 1916), l'on se trouve encore envahit par des ouvrages qui continuent de présenter les séquences « *that is* » et « *that is to say* » comme strictement équivalentes au point où expliquer l'un sans faire référence à l'autre est quasi-inimaginable. À travers les outils d'analyse qu'offre la grammaire métaopérationnelle développée par H. Adamczewski (1982), nous indiquerons que ces deux suites codent différents types de fonctionnement qui permettent d'affirmer qu'en effet, ces suites sont différentes. « *That is to say* » marque une structuration qui relève de l'ordre systémique dite de statut posé et « *that is* », de statut repris par rapport à son concurrent. Ensuite nous proposerons des pistes pour les traduire correctement en tenant compte des contraintes métalinguistiques observées.

**MOTS-CLÉS :** *opération, métalinguistique, propriétés, différentielles, contrastive, statut, posé, repris*

### ABSTRACT:

Despite the idea that language is a system (D.F. Saussure, 1916), we are still invaded by works that continue to present the sequences « *that is* » and « *that is to say* » as strictly equivalent to the point that explaining one without referring to the other is almost unimaginable. Through the analytical tools offered by the meta-operational grammar developed by H. Adamczewski (1982), we will point out that these sequences code different type of functioning which allows us to assert that they are, indeed, different. « *That is to say* » marks a structuring known as **set status** and « *that is* », **preset status**. Then we will propose clues to help translate them systemically taking into account the metalinguistic constrains identified.

**KEY-WORDS:** *metalinguistic, operation, differential, properties, contrastive, set, preset, status.*

## INTRODUCTION

La proximité morpho-sémantique des suites « *that is to say* » et « *that is* » et la présence en français d'une seule séquence « *c'est-à-dire* » pour les traduire rendent difficile leur singularisation et conduisent nombre de dictionnaires à les présenter de manière indiscriminée. Mais l'idée que « dans la langue il n'y a que des différences » (F. Saussure, 1916 : 166) impose que nous sortions du concept dissimulateur de synonymie absolue pour saisir le fonctionnement interne dont ces suites sont la trace.

À partir d'énoncés pris en situation réelle de communication, nous montrerons à la lumière de la grammaire métaopérationnelle (H. Adamczewski, 1982) qu'il existe une différence entre ces opérateurs. Cette différence ne se situe pas autour d'un glissement sémantique mais elle obéit à un certain ordre que l'on peut inscrire sur le vecteur des phases tel que définis par H. Adamczewski. Pour ce faire, nous passerons en revue ces suites dans les dictionnaires. Ensuite, seront circonscrits les termes « analyse contrastive » et « analyse systémique ». Enfin, nous dégagerons les propriétés différentielles de ces opérateurs qui nous permettront de proposer une attitude à tenir pour traduire la séquence « *c'est-à-dire* » en anglais en considérant « *that is to say* » et « *that is* ».

### 1. CRITIQUES DES APPORTS LEXICOGRAPHIQUES

Le dictionnaire est un outil de référence qui oriente l'apprenant quand il veut faire un usage juste de mots qu'il maîtrise moins. Cet outil est à portée de main et le suit sans cesse. De ce fait, si les explications ou références qu'offrent les dictionnaires sont opaques ou ne relèvent pas le caractère systémique de la langue, l'apprenant peut être confus devant l'usage de certains opérateurs. C'est bien pour cette raison qu'il est important de comprendre comment les dictionnaires présentent ces opérateurs.

- ✓ Dictionnaires unilingues

**MARRIAM-WEBSTER DICTIONARY** ([www.merriam-webster.com](http://www.merriam-webster.com)): *that is (to say): used when giving more accurate or specific information about someone or something that was just mentioned.*

**LONGMAN DICTIONARY OF CONTEMPORARY ENGLISH:***that is (to say): used to give more exact information about something or to correct a statement*

- ✓ Dictionnaires bilingues

<p><b>CAMBRIDGE DICTIONARY:</b> <i>that is (to say)</i>(in other words; I mean): c'est-à-dire</p>
---

<p><b>COLLINS DICTIONARY</b> (<a href="http://www.collinsdictionary.com">www.collinsdictionary.com</a>): <i>that is (to say)</i> : c'est-à-dire</p>
---

Ces dictionnaires consultés font de ces opérateurs deux miroirs qui se renvoient mutuellement leur image (J.-R. Lapaire & W. Rotgé, 1991:166). Il n'y a aucune paraphrase de « *that is* » qui ne fait appel à « *that is to say* ». L'un implique l'autre. Une telle présentation indique qu'il n'y a aucune différence entre ces deux opérateurs ni au niveau sémantique, ni au niveau fonctionnel. L'apprenant devra donc interchanger à souhait ces deux suites.

Au regard de ces résultats, la nécessité d'expliquer les principes profonds à la base de l'occurrence de chacun de ces opérateurs s'impose. Il importe d'aller au-delà de ces caractéristiques dans le but de les organiser de manière systémique.

On notera que la langue française ne présente qu'un seul opérateur pour les deux formes. Elle propose « *c'est-à-dire* ». L'apprenant francophone qui veut pouvoir cerner la différence entre ces deux opérateurs aura moins de chance dans une grammaire qui se limite à la surface et un dictionnaire qui présente que les effets de sens.

## 2. UNE APPROCHE SYSTEMIQUE, POURQUOI ?

Une approche systémique dans la mesure où le langage est fondamentalement un système (D.F. Saussure, 1916), un tout organisé, c'est-à-dire « chaque langue est un système rigoureusement agencé où tout se tient » (A. Meillet, cité par E. Benveniste, 1966 :93). Autrement dit, les unités linguistiques n'ont aucune réalité indépendamment de leur relation aux autres éléments du système. C'est la raison pour laquelle M. Grammont affirme que la langue forme un système « où les faits et les phénomènes se commandent les uns les autres, et ne peuvent être ni isolés, ni contradictoires » (M. Grammont, 1933, cité par E. Benveniste, 1966 :93). Les unités linguistiques sont donc analysées en prenant en compte le système entier de la langue et A. Meillet l'affirme lorsqu'il écrit : « Il n'est jamais légitime d'expliquer un détail en dehors de la considération du système général de la langue où il apparaît. » (A. Meillet, 1921 :11).

L'approche systémique telle que définis par H. Adamczewski dans l'analyse des unités du langage est novatrice car elle permet de saisir le fonctionnement interne des opérateurs en micro-système, c'est-à-dire par pair. L'analyse d'une unité qui tient compte des autres éléments en système a beaucoup plus de chance d'être marquée par le sceau de l'objectivité car une analyse qui ne vise pas l'unité linguistique comme faisant partie d'un ensemble cohérent court

le risque d'être parcellaire. Une telle analyse appelle souvent le concept d'« exception » qui est un raccourci pour le grammairien qui voit sa règle inventée se heurter à tel ou tel fait de discours. Par exemple, il fut longtemps enseigné que des verbes comme *want, like, feel, prefer, need* etc. n'admettent pas le métaopérateur « -ing ». Mais on s'aperçoit très vite avec les travaux de H. Adamczewski (1976) que tous ces verbes prennent bien cette unité en situation réelle de communication<sup>34</sup>.

En somme, une approche systémique permet de considérer l'unité linguistique non pas comme une entité hors du système de la langue mais un élément qui n'a de sens que selon son rapport aux autres éléments du système. La valeur unitaire de l'unité linguistique est mise en évidence lorsqu'elle est considérée en système c'est-à-dire étudiée en rapport avec les autres éléments qui lui sont proches.

### 3. UNE ANALYSE CONTRASTIVE, POURQUOI ?

La contrastivité dans le modèle métaopératoire est une nécessité car comme le dit H. Adamczewski (1996 :100), « aucune langue ne peut se suffire à la mise au jour de son propre fonctionnement ». Il faut dans ce cas faire appel à d'autres langues pour conforter les hypothèses qu'on a forgées dans telle ou telle autre langue. La contrastivité dans ce travail n'est ni l'accumulation de différences ni de similitudes dans les langues étudiées. Ce qui importe est de « trouver les types d'opérations et des principes communs aux langues c'est-à-dire au langage<sup>35</sup>. » (H. Adamczewski, 1991 :75).

Cette approche permettra aux praticiens de la langue de faire des choix adéquats, du moins nous l'espérons, quand ils/elles seront confronté(e)s à des opérateurs appartenant au même paradigme en anglais et en français.

### 4. « THAT IS »

« That is », précision d'un choix

« *That is* » a deux caractéristiques qu'il convient de distinguer :

- ✓ Dans un premier temps, il est un ensemble composé de deux unités linguistiques qui forme une locution.
- ✓ Dans un autre, les unités linguistiques mises ensemble jouissent d'une certaine autonomie. Elles ne forment pas de séquence figée.

---

<sup>34</sup>L'avènement de la linguistique du corpus en vogue aujourd'hui donne raison à Adamczewski qui a longtemps mis l'accent sur l'importance de la collecte d'énoncés authentiques

<sup>35</sup> Pour Adamczewski cette idée devrait être l'ambition du linguiste aujourd'hui.

Analysons individuellement ce que nous entendons par « locution » et « éléments non figés ».

#### 4.1. « That is » locution

« *That is* » est une locution, c'est-à-dire une séquence que l'on ne peut modifier ni démembrer mais dont les éléments constitutifs se prêtent dans une certaine mesure à l'analyse. » (M. Murât & B. Cartier-Bresson, 1987 :5). Elle n'admet pas l'introduction d'un autre élément entre « *that* » et « *is* ».

*1-But these academic ethics books are only about the conduct of professors in their classrooms and in their offices. There is no book on university ethics, that is, no professional ethical standards for across the entire university. COCA*

*2-The tenant in tail has full rights of possession and enjoyment without regard to waste. Nor does the estate come to an end with the tenant's death: it passes to his heirs, but only to a limited class of heirs, 'the heirs of his body', that is, his descendants. BNC*

*3-The proposed challenge is extremely hard if we consider its ultimate goal, that is, to set a real competition between computers and humans on mathematical puzzles. COCA*

Dans ces énoncés, « *that is* » représente une locution car aucun autre opérateur ne peut s'insérer entre « *that* » et « *is* ». Lors de l'analyse métalinguistique, on indiquera que cette suite présente un rapport d'équivalence entre « *There is no book on university ethics* » et « *no professional ethical standards for across the entire university* » (1) et « *the heirs of his body* » et « *his descendants* » (2) et enfin entre « *its ultimate goal* » et « *to set a real competition between computers and humans on mathematical puzzles* » (3).

Dans les cas où la séquence « *that is* » constitue une locution, son émergence est encadrée par des ponctuations telles que la virgule comme dans les cas ci-dessus, le point-virgule, les tirets ou les parenthèses. Il y'a également la pause intonative à l'oral qui permet de le distinguer des occurrences de « *that is* »<sup>36</sup>, séquence figée.

Ces occurrences de « *that is* » sont à opposer à celle-ci extraite de B. Pennec (2006 :92) :

*4) That is my Lord Gadsbury, that is Lord Rule.*

Chacun des « *that* » se réfère à un individu présent dans la situation d'énonciation, et pourrait ainsi être suivi du substantif « *person* » comme dans :

*5) That person is my Lord Gadsbury, that person is Lord Rule.*

<sup>36</sup>Pour plus de détails à propos de « *that is* » « locution » ou « suite non figée », se référer à B. Pennec (2006).

Ce test témoigne de ce que « *that is* » peut ne pas être une séquence figée.

#### 4.2. « That is », deux unités linguistiques autonomes (non figées)

Dans ce cas « *that* » peut jouer le rôle de proforme anaphorique intraphrastique, représentant ainsi le syntagme antécédent comme sujet du verbe « *be* » » (*Idem* : 91).

6) *But she said: 'I don't want to be a movie star. That is a very boring ambition.*  
BNC

7) *I think he deserves better. Not least because he is the first senior politician for some time to write a book that is stylish, witty, beautifully observed and therefore vastly superior to the plodding tone employed by most ex-Cabinet ministers who confuse being there with being able to write an interesting account of what happened.* BNC

8) *Abraham Lincoln made an appropriate remark that is pertinent to management: "Nearly all men can stand adversity, but if you want to test a man's character, give him power."* (*Donald Trump, how to get rich, p.37*)

Dans l'énoncé (6), « *that* » apparaît comme sujet grammatical du verbe « *is* ». Les deux unités sont autonomes. Les énoncés (7) et (8) indiquent le même principe. « *That* » est la reprise anaphorique de « *book* » dans l'énoncé (7) et « *remark* » dans (8). Il joue également le rôle de sujet grammatical de « *is* ».

« *That is* » figé ou non indique que l'énonciateur ajoute des éléments en discours. Cependant, la question à laquelle il convient de répondre est la suivante : ces éléments introduits constituent-ils de nouvelles informations ? Avant de répondre à cette préoccupation, analysons ces deux suites sur le vecteur des phases.

« *That is* » locution marque un dépassement par rapport à « *that is* » non figé : la séquence « *that is* » locution est la conséquence de la suite « *that is* » non figé. Ainsi, « *that is* » séquence non figée est de statut posé et « *that is* » séquence figée est de statut repris car elle est le résultat de la première. Illustrons nos propos :

Dans le discours, lorsqu'un ensemble de mots apparaît de manière récurrente ensemble, les éléments constitutifs de cet ensemble finissent par former un bloc compact. Ils commencent comme des éléments indépendants et finissent soit par être figés comme le cas échéant ou par se fondre pour former un nouveau mot comme dans :

« *Of the clock* » devenu « *O'clock* »  
« *Be the cause of* » devenu « *because of* »



Dans l'exemple avec « *of the clock* », l'on peut remarquer que la forme pleine de « *of* » est réduite à « *O'* » avec la disparition en surface de « *the* ». L'exemple avec « *Be the cause of* » voit l'effacement en surface de « *the* » et la fusion de « *be* » et « *cause* ».

Dans ces cas, la datation métalinguistique (S.J. Silué, 1986 :74) n'est pas la même. Les premiers sont les plus anciens et ils seront considérés comme la phase première (phase 1 ou statut posé) de la construction. Les deuxièmes sont la conséquence des premiers et seront considérés comme la phase deuxième (phase 2 ou statut repris).

Il importe maintenant de comprendre le fonctionnement métalinguistique de chacun des opérateurs « *that is* » et « *that is to say* ».

#### 4.3. Modus operandi de « *that is* »

Dans les énoncés qui suivent, l'on verra que la suite « *that is* » permet à l'énonciateur de revenir sur un segment déjà introduit en discours.

*9) But from where or from whom does creation receive its existence? Creation receives its existence, rather obviously, from the very source, cause or origin we have been talking about all along, that is, God. COCA*

*10) A field is a structured system of social relations at micro and macro level, rather like a field of forces in which positions are defined relationally, that is, in relation to each other. COCA*

*11) Endophoric reference may point 'forwards' to the future of the unfolding text, that is, to a referent that is yet to be introduced. (Halliday, an introduction to functional grammar, p. 552)*

Dans chacun de ces énoncés, le segment qui accueille « *that is* » ne contribue pas à la progression discursive. Il n'y a pas d'ajout informationnel. Voici pourquoi parler d'addition (R. Quirk *et al.*, 1985) avec cet opérateur, c'est simplement considérer l'ajout des unités linguistiques dans le linéaire discursif sans tenir compte du rapport interne entre ce connecteur et les segments qui l'encadrent. En d'autres termes, l'idée d'addition avec « *that is* » n'est qu'un principe du linéaire. Il s'agit, en effet, d'un retour sur le segment déjà produit. Ce retour reste fidèle au contexte gauche. Voyons de plus près :

Dans l'énoncé (9), le locuteur est un chrétien qui parle de Dieu. Lorsqu'il dit « *the very source, cause or origin* », l'on peut anticiper ce qu'il va introduire. Il s'agit de Dieu car dans le commun des croyants, celui qui est à la base, à l'origine de tout l'univers est Dieu.

Dans l'énoncé (10), c'est le même principe. L'énonciateur reprend le segment parce qu'il suppose que son co-énonciateur n'a pas suffisamment compris ce dont il est question, donc il apporte une précision pour éviter toute cassure ou rupture de compréhension. Il y'a donc reprise anaphorique car il n'y a pas de différence entre :

« *relationally* » et « *in relation to each other* »

L'on peut déjà affirmer que les énoncés avec « *that is* » ne présentent pas d'écart sémantique entre les segments qu'il lie. Il y'a une parfaite symbiose ou identité entre les segments qui l'encadrent au point où il est possible de parler d'égalité entre les segments qui l'encadrent.

« *That is* » dans l'énoncé (11) repose sur le même principe. Il n'y pas de différence sémantique entre les segments qui encadrent « *that is* ». Le segment « *yet to be introduced* » est, en effet, la réplique de « *point 'forwards' to the future of the unfolding text* ».

En somme, dans les énoncés supra, il s'agit de la même opération. L'énonciateur utilise « *that is* » pour reprendre le segment gauche. Ce qui est déterminant dans ces analyses est l'opérateur « *that* ». « *is* », dont l'infinitif est « *be* », n'est qu'un relateur qui permet de marquer une identité entre les segments reliés. H. Adamczewski (1991 :126) écrit ceci à propos de l'équivalent naturel de « *be* » qui est « *être* » :

On a toujours considéré, à juste titre, que l'opérateur [être] établissait une sorte d'équivalence, d'identité entre le sujet grammatical et son attribut (l'accord vient corroborer cette remarque). Identité donc, A = B : où l'on remarque le signe égal de l'algèbre.

Manifestement, cette équivalence est entre l'opérateur « *that* » et le segment qui vient après « *is* ». Par conséquent, dans (9) :

... *the very source, cause or origin we have been talking about all along, that is, God.*

L'égalité est entre « *that* » et « *God* ». Ce que nous représentons par la marque algébrique « = » :

**That = God**

Il est donc intéressant d'élaborer davantage sur le fonctionnement métalinguistique de « *that* ». Le résultat permettra d'atteindre le fonctionnement invisible de la suite « *that is* ».

H. Adamczewski (1982) s'est intéressé à l'opérateur « *that* ». Il a confronté cet opérateur à son concurrent naturel « *this* » car les deux forment un micro-système. Il a montré

que, contrairement à l'idée prônée par la grammaire scolaire<sup>37</sup> qui indique que « *that* » introduit un objet éloigné, l'énonciateur a recours à ce mot-outil pour reprendre un segment dans le discours. Il indique que « That reprend un segment qui a déjà existence dans le contexte avant » ( H. Adamczewski, 1982 : 223) Ainsi, cet opérateur s'oppose à « *this* » qui lui permet de présenter un segment en discours. Considérons les énoncés suivants (12 et 13 sont extraits de l'analyse de J.-P. Gabilan, accessible sur <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/se-former/les-precis-et-le-workbook/precis-de-grammaire/this-that-these-those>, consulté le 28/12/2018) :

12) *Have a look at this photo!*

(Tu peux me passer ce livre ? - l'énonciateur désigne un livre parmi d'autres)

13) *Quick taxi! Follow that black car!*

(Vite taxi ! Suivez cette voiture noire !)

En disant cela, l'énonciateur considère que le chauffeur de taxi a forcément vu la voiture noire qui vient de démarrer sous ses yeux.

L'on peut également noter la reprise dans l'énoncé suivant :

14) *"Arab rulers, regardless of their differences, agree on one thing, and that is the way they regard the Arab press." (Press Under Siege: Media in Danger Conference, Beirut, 10-11 December, 2006)*

On remarquera que dans cet énoncé, l'énonciateur a recours à « *that* » pour reprendre le segment « *one thing* ». Dans ces conditions, l'énonciateur implique ou inscrit le co-énonciateur dans sa structuration. Il le code dans son discours. On peut même dire avec C. Delmas (1993 :7) que « l'énonciateur présente le destinataire, non comme un simple interlocuteur mais comme un complice peut-être coresponsable de la validation de la structure ». D. Chouit (2008) le montre également quand il écrit:

*The addressee is always involved in what is structured by that, as he/she is expected to share the same information or stands expressed by the speaker. The involvement of the interlocutor comes from the fact that there is no choice with that. (C'est nous qui soulignons)*

Le rôle sous-jacent de « *that* » confirme l'analyse faite supra : l'énonciateur a recours à « *that is* » pour revenir sur un segment. Cela peut donner parfois l'impression (il s'agit d'effet de sens) que l'énonciateur veut corriger son énoncé ou le rendre plus explicite. Il n'y a pas de progression discursive dans ces conditions.

---

<sup>37</sup>Toutes les grammaires descriptives marquent l'opposition entre « *this* » et « *that* » en termes de distance (proche /lointain). Mais la grammaire n'est pas une question de distance. Le concept de « distance » est d'ordre extralinguistique et ne peut en aucun cas rendre compte du fonctionnement ces mots métalinguistiques.

En somme, cette analyse nous indique que « *that is* » dicte une reprise anaphorique qui permet à l'énonciateur de reprendre de manière quasi-totale l'idée exprimée dans le contexte gauche. Cette identité est marquée par l'opérateur « *be* », relateur et marqueur d'égalité. À cet effet, « *that is* » ne peut se retrouver en fin d'énoncé puisque l'objectif de l'énonciateur, en introduisant cet opérateur, est de se référer au contexte qui vient juste avant son émergence.

Intéressons-nous maintenant à « *that is to say* » qui semble pouvoir se substituer à « *that is* » en tout point.

## 5. « THAT IS TO SAY »

À l'analyse de la composition morphologique, il est possible de dire que « *that is* » est la forme tronquée de « *that is to say* ».

La troncation<sup>38</sup> mérite qu'on n'y passe un peu de temps.

### 5.1 La troncation, un indice métalinguistique

De manière générale, l'énonciateur, par principe d'économie, a recours à des unités linguistiques qui lui facilitent le discours. Ainsi, lorsque le mot à inscrire en discours est long et beaucoup usité, l'énonciateur a tendance à procéder à une réduction de ses composantes linguistiques. Par exemple, Manif pour manif*estation*, Prof pour profes*esseur*, Fac pour facul*té*. Mais cela se fait sur la base que le co-énonciateur peut compléter le vide linguistique puisqu'il connaît déjà la version initiale.

La troncation, les acronymes, les ellipses et les abréviations indiquent le même processus sous-jacent : L'énonciateur préfère « déployer » moins d'effort dans son discours. Notons cependant qu'un mot qui entre nouvellement en langue ne peut pas être tronqué ou réduit en discours. Il faudrait d'abord qu'il ait eu une reconnaissance sociale plus grande avant de pouvoir subir les réductions morphologiques possibles.

Ces phénomènes linguistiques peuvent être inscrits dans la théorie du double clavier. De manière très succincte, tous les phénomènes linguistiques cités supra peuvent être considérés comme des acquis. Ils constituent le dépassement de leur composition initiale. Ils

---

<sup>38</sup>Rappelons avec R. Fridrichová (2013) que « si la troncation est un phénomène lexical, l'abréviation est un phénomène uniquement graphique. L'abréviation est réduite à l'écrit (nous abrégeons le mot *Monsieur* en *M.*, mais il est prononcé comme *Monsieur*, c'est-à-dire comme un mot entier), en revanche, la troncation peut être prononcée sous la forme de son abrégement (il est possible de dire la *faculté* ou, en utilisant la forme raccourcie, la *fac*). »

sont alors respectivement de phase 2. Par contre, leurs composantes initiales constituent la phase 1. Nous allons le découvrir davantage dans cette analyse.

## 5.2 « *That is to say* », *modus operandi*

Le choix de « *that is to say* » ou « *that is* » dépend du contexte ou de la situation. Autrement dit, l'énonciateur, considérant le contexte et la situation, peut décider d'introduire la suite « *that is to say* » dans son entièreté ou de la réduire à « *that is* ».

Nous avons dit que « *that is* » permet de marquer un rapport d'égalité direct entre les segments qu'il lie.

Mais qu'en est-il de « *that is to say* » ?

« *That is to say* » ne saurait jouer ce rôle à cause de la présence de l'opérateur « *to* ». « *To* » marque un lien ET une séparation à la fois entre les segments qu'il unit. Autrement dit, « *to* » permet de mettre en relation des unités. Cependant, ces unités mises en relation ne peuvent pas se confondre puisque la phase qui permet à l'énonciateur d'indiquer que nous ne sommes plus à la phase de correspondance mais d'identité n'est pas encore atteinte.

« *To* » est un opérateur qui marque fondamentalement la différence entre « *that is* » et « *that is to say* ». Pour expliquer le fonctionnement de cet opérateur, la grammaire scolaire offre une métalangue à laquelle nous souscrivons. Elle indique que cet opérateur permet à l'énonciateur de « pointer à », « d'indiquer ». H. Adamczewski (1982) ne dira pas le contraire lorsqu'il affirme que « *to* » est un opérateur de visée. Ainsi, Avec « *to* », l'énonciateur cherche à atteindre, pour ainsi dire, le rapport d'égalité sous-jacent à l'emploi de son concurrent « *that is* ».

*15) Five defectors tell the story of life under the Kim dynasty and the terror of their attempts to get out. (The Times Magazine, du 06 May 2017, p6)*

*16) I have to say, I am really enjoying the ageing process. (Idem, p7)*

*17) You suddenly find yourself getting bored with Wales as a holiday destination and wanting to go to India, or finally ending the feud with your mum. (Ibid, p7)*

Dans chacun de ces énoncés, l'énonciateur vise le segment qui vient après l'opérateur *to* et « fonde un type de rapport nouveau » (H. Adamczewski, 1982, p.19).

Dans l'énoncé (15), le segment « *get out* » est la visée. C'est ce que l'énonciateur envisage faire. « *To* » est donc orienté vers l'après discursif. Il contribue à la progression du discours.

Dans l'énoncé (16), l'énonciateur vise le verbe « *say* ». Ensuite il déballe le contenu de sa visée « *I am really enjoying the ageing process* » en discours. Si l'énonciateur se limitait

seulement à « *I have to* », la question du co-énonciateur serait « *what ?* ». Cela parce que « *to* » est orienté vers l'après discursif.

Dans l'énoncé (17), on peut remarquer que c'est le même principe qui s'applique. « *To* » est friand des verbes non présupposant parce qu'il initie de nouvelles relations. « *Want* », « *attempt* » et « *go* » sont non présupposant par essence.

Examinons ces énoncés avec « *that is to say* »:

*18) General Sheridan remarked that the expedition would of course go wherever we designed our surveys to be made; that is to say, on either side of the Yellowstone; and that the troops could cross it, as necessary, above Powder River. COCA*

*19) All past oligarchies have fallen from power either because they ossified or because they grew soft. Either they became stupid and arrogant, failed to adjust themselves to changing circumstances, and were overthrown; or they became liberal and cowardly, made concessions when they should have used force, and once again were overthrown. They fell, that is to say, either through consciousness or through unconsciousness. (G. Orwell, 1984:149)*

*20) The more vegetable life develops, the greater the accumulation of these preserves becomes. If a great deal is burned and a great deal created - that is to say, if cultivation and industry evolve, the storage the solar radiation absorbed by the Earth on the one hand and its liberation on the other will increase incessantly, and the Earth will become warmer in a continuous manner. COCA*

Ils illustrent bien ce qui est dit supra. Dans chacun de ces cas, l'énonciateur vise à établir un rapport d'égalité entre les contenus des segments qui encadrent « *that is to say* ». Dans l'exemple (18), l'énonciateur implique un rapport d'égalité entre le segment gauche et droit. Mais cette égalité est à la phase inchoative, c'est-à-dire à la phase première. L'énonciateur ne juge pas les éléments suffisamment proches pour prendre l'initiative de marquer une égalité comme on pourrait le voir avec l'opérateur « *that is* ». Avec « *that is to say* » l'énonciateur initie un nouveau type de rapport d'égalité entre les segments qui l'encadrent.

« *Say* », nous l'avons dit a une valeur métalinguistique. C'est le discours précédent inscrit dans le contexte droit mais sous une autre forme linguistique. Cependant, l'énonciateur en utilisant « *to say* » marque une certaine distanciation comme s'il présentait nouvellement ce qui vient après. Ici, il implique que l'énonciateur ne l'a pas bien cerné ou qu'il n'a pas été suffisamment clair. Par conséquent, il relance<sup>39</sup> le contexte-gauche en discours.

<sup>39</sup>La relance est conventionnellement une répétition qui ne change pas ou peu le statut de la relation répétée :

A : My uncle was a pirate.      B:Really! A pirate !

Dans l'énoncé (19), la relance du segment est ici évidente comme dans les deux autres exemples. L'énonciateur a besoin d'apporter des précisions à « *they fell* ». Il le fait en établissant une nouvelle relation à l'aide de « *to* ».

Dans l'énoncé (20), l'opérateur « *to* » pèse également de tout son poids. L'énonciateur donne l'impression que le segment gauche n'est pas suffisamment éclairant. Par conséquent, il introduit le segment droit comme nouveau. L'explication qu'il donne du segment gauche est en quelque sorte l'aboutissement d'une explication qu'il a entamée dans le contexte droit.

Lorsque l'énonciateur introduit « *to say* », il implique qu'il reprend un segment pour le présenter comme nouveau. Il inscrit le segment comme rhématique en discours. Cependant, lorsqu'il se limite à la séquence « *that's* », il implique une thématisation, autrement dit, il code la thématisation dans son discours.

Les suites « *that is to say* » et « *that is* » sont homothétiques de « *of* » et « *'s* ». Pour rappel, « *of* » ne présuppose pas de lien. « *'of* » est la trace de relation qui montre que l'énonciateur ne conçoit pas la relation comme thématique » (H. Adamczewski, 1982 :230). Par contre, lorsqu'il y a détermination maximale de la relation, c'est le métaopérateur « *'s* » qui émerge en discours.

En somme, l'analyse de « *that is* » et « *that is to say* » indique que ces métaopérateurs, considérés comme des suites ayant le même référent, dénotent, en effet, des différences dans leurs fonctionnements internes. L'énonciateur se saisit de « *that is to say* » pour « pointer à, viser... » à travers le métaopérateur « *to* ». « *That is* » par contre ne permet pas de viser une égalité encore moins d'établir une nouvelle relation. Cependant, il présente une égalité qui est marquée en surface par le relateur *be* et le métaopérateur « *that* ».

## 6. ORDRE EN SYSTÈME

Cette analyse a révélé que l'énonciateur a recours à « *that is* » pour reprendre de manière identique une idée déjà introduite. Le relateur « *be* » marque un rapport d'égalité directe entre les entités liées. Cependant la séquence « *that is to say* » est de nature à poser en discours. L'énonciateur, en introduisant « *to say* » établie une nouvelle relation à l'aide de « *to* ». Il permet comme « *this* » à l'énonciateur de reprendre ses propres mots (H. Adamczewski, 1982 : 223). Ce faisant, l'énonciateur refuse de codifier la reprise dans son discours.

---

Malgré la répétition de « pirate », l'énonciateur B garde le même article, pour montrer qu'il n'a pas avancé en détermination. En réalité la relance est un faux calque de la relation antérieure... (C. Delmas, 1993 :230)

Cette étude implique également qu'avec « *that is* », l'énonciateur a dépassé la phase de la correspondance et se situe à la phase de l'égalité. « *That is* » est la forme tronquée de « *that is to say* ». De ce fait nous pouvons dire que « *that is to say* » est l'aspect inchoatif de « *that is* ».

Au regard de ce qui précède, nous pouvons conclure que « *that is to say* » est de statut posé et « *that is* » est de statut repris.

## 7. C'EST-À-DIRE

Cette suite, composée de *c' + est + à + dire* indique:

- ✓ Le démonstratif « *c'* » ou *ce* est un opérateur qui renvoie à du déjà-énoncé.
- ✓ « *est* » dont l'infinitif est « *être* » est un opérateur qui sert de liaison. Il est à cet effet un relateur. Comme tel, il permet de marquer un rapport d'égalité entre les segments qui l'encadrent.
- ✓ « *à* » est un opérateur qui permet d'introduire « *dire* », il signale une visée.
- ✓ « *dire* » a une valeur métalinguistique dans la mesure où il permet d'évoquer ce qui a déjà été inscrit en discours.

En définitive, il transparait à première vue que « *c'est-à-dire* » est une locution qui ramène à du déjà-dit pour le rendre bien plus explicite. Mais se limiter à cette compréhension risque de nous éloigner du fonctionnement interne de cet opérateur très dynamique car son analyse métalinguistique montre qu'il est biphasique.

### 7.1 « C'est-à-dire », opérateur de statut posé

Considérons cette locution lorsqu'elle est de statut posé.

21) Si des tarifs démentiels permettent à quelques-uns de s'enrichir, la situation risque, à terme, de pénaliser tout le secteur. « Les gros industriels [de l'agroalimentaire] ont déjà commencé à faire de la reformulation, *c'est-à-dire* à modifier leur recette pour diminuer la part de vanilline naturelle issue de la vanille », constate Emmanuel. (J.A. N° 2952 p.76)

22) Je suis parti en 1986. J'aime le Togo et ses paysages. Ses êtres. *C'est-à-dire* mon enfance, confesse Ananissoh, qui vit aujourd'hui en Allemagne. (J.A. N°2969 p.47)

23) Les consultants peuvent se porter candidats sous la forme d'une association, validée par un accord entre les partenaires de l'association, indiquant clairement



le type d'association, *c'est-à-dire* un groupement de consultants, une forme intermédiaire d'association ou une intention de sous-traitance. ( J.A. N°2952 p.92)

Dans l'exemple (21), le mot « reformulation » est introduit à gauche de « *c'est-à-dire* ». L'énonciateur exprime dans la suite de cet opérateur ce qu'il entend par ce mot. Rien dans le contexte n'impliquait cette définition. Il s'agit là, pour l'énonciateur, d'informer sur la définition qu'il accorde à ce mot. En utilisant « *c'est-à-dire* », l'énonciateur cherche à informer mais pas à rappeler. Il y aurait eu rappel si le vocable « reformulation » dont l'énonciateur fait référence avait le sens que lui attribue le dictionnaire, chose commune. Le segment introduit à droite de « *c'est-à-dire* » est plus compréhensible, plus clair que le segment de gauche. L'on peut dire que l'énonciateur prend le mot « reformulation » et lui accorde un sens comme lui-même l'entend.

Dans l'énoncé (22), peut-on dire que « ses êtres » implique nécessairement « mon enfance » ? Nous pensons que non. Il revient à l'énonciateur d'introduire des informations plus explicites dans le segment de droite pour faciliter la compréhension du segment gauche. Par conséquent, l'on peut dire que le segment de droite de « *c'est-à-dire* » n'est pas une donnée impersonnelle, c'est-à-dire ce segment est exclusivement intérieur au sujet-énonciateur. Ici, « *c'est-à-dire* » est plus informationnel. Comparons par exemple les deux énoncés (22) et (24) :

**22)** Je suis parti en 1986. J'aime le Togo et ses paysages. Ses êtres. *C'est-à-dire* mon enfance.

**24)** Un de ses arguments ? Une fois que les recherches auront validé l'exploitation éventuelle de cette ressource, il faudra attendre au moins une quinzaine d'années avant le début de la production. *C'est-à-dire* pas avant 2030. ( J.A. N° 2967 • du 19 au 25 Novembre 2017 p.49)

Dans l'énoncé (24), « pas avant 2030 » est plus prévisible que « mon enfance ». Il suffit d'un calcul pour se rendre à l'évidence. Nous sommes ici en 2017, si l'on additionne quinze (15) années sur 2017, le résultat est 2032. Cette information est une donnée impersonnelle c'est-à-dire ce segment n'est exclusivement pas intérieur au sujet-énonciateur. Voici pourquoi « *c'est-à-dire* » dans cet énoncé est de phase 2. C'est ce rapport entre prévisible et imprévisible qui permet de distinguer les deux pôles que contient l'opérateur « *c'est-à-dire* ».

Dans l'énoncé (23), l'énonciateur reprend le « *type d'association* » et le re-introduit sous la forme d'une information. Il dit ce qu'il entend par ce syntagme. Ce segment est donc une information que l'énonciateur véhicule car le co-énonciateur n'avait aucune possibilité de comprendre ce « type d'association » si l'énonciateur n'avait pas pris la peine d'expliquer.

L'occurrence de « *c'est-à-dire* » dans l'énoncé (25) est à comparer à celui-ci, principalement à la deuxième occurrence de « *c'est-à-dire* » :

25) Pour simplifier, elle comprend ceux qu'on appelle ici des « insurgés », c'est-à-dire ceux qui étaient dans les manifestations d'octobre 2014, et des « brûlés », *c'est-à-dire* ceux qui ont été renversés par cette colère populaire. Il faut donc se concerter sérieusement pour dégager une vision commune. (J.A. N°2938 p.82)

*Le Grand Robert*, définit « brûlé » comme « personne qui a subi des brûlures ». Si l'on considère « brûlés » au sens que lui donne le dictionnaire, il est possible d'affirmer que « brûlé » tel qu'utilisé dans ce segment est une métaphore qui se trouve fondée sur l'interprétation exclusive de l'énonciateur, par conséquent, « *c'est-à-dire* » est de phase 1. Mais il faut faire attention à l'environnement linguistique. En effet, l'occurrence de « *ceux qu'on appelle ici* » indique que le contenu sémantique investi dans ce mot (brûlés) est connu par tous dans son contexte d'usage. Par conséquent, cet usage de « *c'est-à-dire* » ne peut être que de statut posé.

Lorsqu'on a compris le fonctionnement de « *c'est-à-dire* », nous avons les prédispositions pour traduire un tel énoncé :

26) Le 1er octobre 2003, la Commission a engagé la procédure formelle d'examen (ci-après « première décision portant ouverture de la procédure ») à l'encontre de six aides d'un montant élevé en faveur de projets de recherche et développement qui n'avaient pas fait l'objet d'une notification individuelle à la Commission, contrairement aux règles applicables en matière d'aides à la R&D, *c'est-à-dire* la communication de la Commission intitulée « Encadrement communautaire des aides d'État à la recherche et au développement » (ci-après « encadrement de 1996 ») et l'encadrement communautaire des aides d'État à la R&D de 1986 (ci-après « encadrement de 1986 »). (Journal officiel de l'Union européenne, 28.10.2008 : 1)

La précision de « la communication de la commission » à travers l'outil « intitulée » est informative. Pourquoi l'énonciateur viendrait-il à préciser ce segment si l'information était complète ? L'information à droite de « *c'est-à-dire* » est plus compréhensible. L'occurrence de « *c'est-à-dire* » est de statut posé. Ainsi, la traduction suivante répond au fonctionnement interne de cette suite :

26') On 1 October 2003, the Commission initiated the formal investigation procedure (the first initiating decision) with regard to six cases of substantial aid to R & D projects that had not been individually notified by Italy, contrary to the rules governing aid to R & D, *that is to say* to the 1996 Community framework for State aid for research and development (the 1996 Framework) and the 1986

*Community framework for State aids for research and development (the 1986 Framework). (Official Journal of the European Union, 28.10.2008 : 1)*

On peut remarquer que le segment « intitulé » dans l'énoncé (26) n'est pas traduit dans l'énoncé (26'). La raison est toute simple : étant donné que la suite « *that is to say* » implique que l'énonciateur introduit une information qu'il pose comme nouvelle, « intitulé » s'y trouve incorporé, pourrais-t-on dire. Le traducteur n'a donc plus besoin de le traduire. En français, « *c'est-à-dire* » étant moins transparent, l'énonciateur introduit en discours un segment qui trahit le pôle activé. Cet énoncé est aussi instructif que ce qui précède :

27) Premièrement, il s'agit de savoir si nous devons faire un plein usage de notre capital humain, *c'est-à-dire* former la main-d'œuvre. (europarl.europa.eu, <https://www.linguee.com/french-english/translation/c%27est-%C3%A0-dire.html>)

La différence entre les deux pôles de « *c'est-à-dire* » se situe, on le sait, au niveau du prévisible et de l'imprévisible du segment qui vient après cette suite. Dans ce contexte, « faire un usage de notre capital humain » aurait pu impliquer autre chose que « former la main d'œuvre ». Ainsi, le segment de droite est fondé sur l'interprétation exclusive de l'énonciateur. Autrement dit, l'interprétation est basée sur des données personnelles. Dans ce cas, l'opérateur qui convient est « *that is to say* ». La traduction suivante rend justice à ce fonctionnement de « *c'est-à-dire* ».

27') Firstly, it is a question of whether we are to make full use of our human capital, *that is to say* train the work force. *Idem*

Abordons cette suite lorsqu'elle est de statut repris, c'est-à-dire lorsque le segment qu'introduit l'énonciateur est une donnée impersonnelle.

## 7.2 « C'est-à-dire », opérateur de statut repris

Dans ce cas, il s'agit d'une reprise anaphorique du segment gauche. L'énonciateur donne des explications sur les segments qui sont antécédents à l'occurrence de « *c'est-à-dire* ». Cette interprétation est loin d'être subjective parce que le co-énonciateur aurait pu deviner même si l'énonciateur décide de ne pas la rendre explicite.

28) En France, les deux grands partis traditionnels sont éliminés dès le premier tour de la présidentielle. De par le monde, les peuples – *c'est-à-dire* les électeurs – semblent imprévisibles. (J.A. N°2938)

L'énoncé (28) présente un contexte où l'énonciateur établit une sorte d'égalité entre « peuples » et « électeurs ». Le peuple représente-t-il les électeurs ? Remarquons le contexte

précédent : « En France, les deux grands partis traditionnels sont éliminés dès le premier tour de la présidentielle. ». Ce segment indique qu'il s'agit là d'élection. Par conséquent, parler de « peuple » revient naturellement à parler d' « électeur » car le peuple vote à travers ses électeurs. « Électeur », dans ce contexte, était donc prévisible.

29) La réponse de la Direction à cette plainte est attendue avant le 14 janvier 2018, *c'est-à-dire* dans un délai de vingt et un jours à compter de la date de réception par la Direction de l'avis d'enregistrement de la requête. Le directeur de BCRM déterminera ensuite la conduite à suivre. (Mécanisme indépendant d'inspection, rapport annuel 2017, p.7)

La requête ayant été enregistré le 14 décembre 2017, il va sans dire que le segment qui est introduit après « *c'est-à-dire* » semble de trop puisque un calcul mental permet d'inférer le segment de gauche. Ce segment n'est donc pas informationnel.

Avec « *c'est-à-dire* » de statut repris, l'énonciateur reprend de manière explicite un segment pour l'introduire dans le contexte droit. L'information introduite dans le segment droit n'est pas une donnée personnelle. Dans ce cas, l'opérateur qui est plus proche de son fonctionnement entre « *that is* » et « *that is to say* » est « *that is* » car il est également de statut repris.

Les traductions suivantes mettent en relief le fonctionnement interne des suites « *c'est-à-dire* » et « *that is* » :

30) Dieu ne s'est pas seulement revêtu 'de chair et de sang' parce qu'il devait mourir pour nos péchés mais aussi: *afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire, le diable (Hébreux2:14)*. (Bennett, *A La recherche de Dieu*, p.101)

Un chrétien qui lit ces lignes (30), sans même atteindre le segment à droite de « *c'est-à-dire* » peut déjà comprendre et anticiper sur le segment introduit après « *c'est-à-dire* » car « *celui qui a la puissance de la mort* » est bel et bien « *le diable* » selon la conception biblique. Le segment de droit n'est donc pas une information dont seul l'énonciateur détient. Cette information est une conception du monde chrétien qu'il transmet. Cette information se trouve déjà inscrite dans ce qui se dit, ce qui se pense et même ce qui se fait dans ce milieu.

Au regard de l'analyse supra, la traduction de la suite « *c'est-à-dire* » est plus proche de « *that is* ». C'est ce que la version anglaise de ce même livre indique dans cette traduction :

30') *The reason that God clothed Himself with 'flesh and blood' was not only that He might die for your sin and mine, but also that: Through death he might destroy*

*him that had the power of death, that is, the devil (Hebrews 2:14 KJ). (Bennett, In Quest for God, p.110)*

Cette analyse permet d'affirmer avant tout que « *c'est-à-dire* » est bipolaire. Ensuite, elle indique que « *that is* » représente son statut repris alors que « *that is to say* » représente son statut posé.

## CONCLUSION

La mise en exergue du fonctionnement métalinguistique des suites « *that is* » et « *that is to say* » considérées comme strictement synonymes montre qu'il n'en est rien. Ces suites sont différentes dans leur fonctionnement intime. L'énonciateur se sert de « *that is* » pour coder la reprise d'élément déjà existant en contexte discursif. Il établit une identité parfaite, une égalité entre les segments qui l'encadrent. Cependant, lorsque qu'il utilise « *that is to say* », l'énonciateur vise la reprise parce qu'il ne l'a pas encore atteint. Il tente de faire correspondre les segments que cette suite lie. L'énonciateur est encore à la phase de correspondance, pourrait-on dire. « *That is to say* » représente par conséquent le statut posé et « *that is* » le statut repris.

Par ailleurs, nous avons confirmé que la traduction peut obéir au principe systémique. Il faut avant tout comprendre le fonctionnement métalinguistique des opérateurs pour ensuite faire la traduction non pas en fonction des effets de sens mais en fonction des valeurs métalinguistiques observées.

**RÉFÉRENCES :**

- ADAMCZEWSKI, Henri & DELMAS, Claude. 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin.
- ADAMCZEWSKI, Henri. 1996. *Genèse et développement d'une théorie linguistique suivi de les dix composantes de la grammaire métaopérationnelle de l'anglais*, Perros-Guirec, grammatica, La TILV.
- BENVENISTE, Émile. 1966. *Problèmes de Linguistique Générale I*, Paris, Gallimard,
- CHOUIT, Drissia. 2008.** « Deixis Revisited », *MAKNASAT*, Faculty of Arts and Humanities, Meknes, Morocco pp.133-152. Accessible sur <http://chouitnfissi.simplesite.com/284158228>, consulté le 24/08/2018
- DELMAS, Claude *et al.* 1993. *Faits de Langue en Anglais*, Paris, DUNOD.
- FRIDRICHOVÁ, Radka. 2013. « Quelques observations sur les mots tronqués dans le français contemporain », *Romanica Olomucensia*, N°1, Univerzita Palackého v Olomouci, pp. 1-13.
- GABILAN, Jean-Pierre. 2011. *L'imparfait français et ses traductions vers l'anglais : approche méta-opérationnelle*, Éditions de l'université de Savoie.
- LAPAIRE, Jean-Rémi. & ROTGÉ, Wilfrid. 1993. *Séminaire pratique de linguistique anglaise*, Université de Toulouse-Le Mirail, Presses Universitaires du Mirail.
- MEILLET, Antoine. 1975. *Linguistique Historique et Linguistique Générale*, Paris, Edition Champion.
- PENNEC, Blandine. 2006. *La reformulation en anglais contemporain : indices linguistiques et constructions discursives*. Linguistique. Université Rennes 2, Français. <tel-00199413>
- QUIRK, Randolph. *et al.* 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*, New York, Longman.
- SAUSSURE, Ferdinand. 1916. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SILUÉ, Sassongo Jacques. 1986. *Quelques Traces de Relations dans l'Énoncé Anglais et Sénoufo : Analyse Métaopérationnelle*, Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> Cycle sous la direction de Henri Adamczewski, Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle.

**WEBOGRAPHIE:**

- CAMBRIDGE DICTIONARY, accessible sur:  
<https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais-francais>
- COLLINS DICTIONARY, accessible sur: [www.collinsdictionary.com](http://www.collinsdictionary.com)
- LONGMAN DICTIONARY OF CONTEMPORARY ENGLISH ONLINE, accessible sur  
<https://www.ldoceonline.com>
- MARRIAM-WEBSTER DICTIONARY, accessible sur [www.merriam-webster.com](http://www.merriam-webster.com)